vinetur

# L’Espagne et la France lancent des essais sur la vigne pour réduire jusqu’à 70 % l’usage de produits phytosanitaires

Le projet TRANSFERES comparera des vignes résistantes aux maladies et à la sécheresse dans les régions viticoles frontalières, éprouvées par le changement climatique

jeudi 19 novembre 2026



Un nouveau projet de recherche transfrontalier entre l’Espagne et la France va tester des cépages plus résistants aux maladies fongiques et mieux adaptés à la sécheresse. Les producteurs de vin sont confrontés à une pression croissante liée au changement climatique, aux pertes de récolte et au durcissement des limites imposées à l’usage de produits phytosanitaires.

Jeudi 19 novembre, le centre de recherche basque NEIKER a annoncé qu’il coordonnait TRANSFERES, un projet destiné à étudier les performances de nouveaux cépages et de variétés peu utilisées dans différentes régions viticoles des deux côtés de la frontière. Les travaux porteront sur des vignes résistantes à des maladies comme le mildiou et l’oïdium, ainsi que sur des variétés capables de tolérer le stress environnemental, en particulier le manque d’eau.

Le projet intervient alors que les vignobles du sud de l’Europe sont confrontés à des températures plus élevées, à des précipitations plus irrégulières et à l’évolution des maladies. Ces changements modifient les conditions de culture et affectent à la fois les rendements et la gestion des vignobles. NEIKER a indiqué que la propagation des maladies, conjuguée à la résistance croissante des agents pathogènes aux produits phytosanitaires, accentuait la pression sur les viticulteurs, qui doivent trouver des solutions de remplacement permettant de maintenir la production avec moins de traitements chimiques.

Cette démarche s’inscrit également dans les objectifs de l’Union européenne. NEIKER a indiqué que la stratégie européenne De la ferme à la table prévoit une réduction de 50 % de l’usage et des risques liés aux produits phytosanitaires d’ici à 2030. Les cépages résistants pourraient aider les producteurs à atteindre cet objectif. Selon le centre de recherche, ces vignes possèdent des caractéristiques génétiques qui leur permettent de résister aux maladies fongiques et pourraient réduire jusqu’à 70 % le recours aux traitements phytosanitaires.

TRANSFERES étudiera des variétés améliorées ainsi que des variétés traditionnelles peu utilisées dans plusieurs zones de production en Espagne et en France. Les chercheurs prévoient d’évaluer leurs performances agronomiques, l’état sanitaire des plants, leur impact environnemental, leur réaction au stress et la qualité des raisins

destinés à la vinification. L’objectif est de déterminer non seulement si ces vignes résistent à des conditions plus difficiles, mais aussi si elles peuvent produire des raisins adaptés à la production commerciale de vin.

Ana Diez, chercheuse au département de production et de protection des plantes de NEIKER et coordinatrice du projet, a déclaré qu’il était essentiel de comprendre le comportement de ces variétés dans différentes conditions climatiques et pédologiques avant que les viticulteurs puissent décider de les intégrer à leurs systèmes de production. Le projet doit fournir aux producteurs des données plus précises sur la viabilité de ces variétés dans les conditions réelles du vignoble.

L’expérience française devrait jouer un rôle central. NEIKER a indiqué que les partenaires français avaient déjà une expérience pratique plus large des cépages résistants, dont certains sont utilisés dans la production commerciale de vin. Ces connaissances seront partagées avec les participants espagnols dans le cadre du projet. En parallèle, les essais menés sous différents climats et sur différents sols espagnols fourniront aux partenaires français davantage de données sur l’adaptation de ces variétés hors de leurs zones de production actuelles.

L’initiative comprend également un important volet de sensibilisation. Les organisateurs ont annoncé la tenue de journées de démonstration, de réunions transfrontalières et de sessions d’information destinées aux autorités de réglementation, aux producteurs et aux équipes techniques. Le projet produira aussi des documents techniques, des publications et des outils de communication. Il prévoit de nouer des liens avec des appellations viticoles, des coopératives, des domaines viticoles et des organismes de recherche afin que les résultats puissent continuer à être utilisés après la fin officielle du projet.

Les travaux porteront également sur la perception de ces variétés par la société, un facteur susceptible d’influencer leur avenir commercial. L’adhésion des consommateurs et du marché du vin dans son ensemble pourrait être aussi déterminante que les performances au vignoble si les producteurs veulent adopter à grande échelle des cépages peu connus.

Cette question a des implications plus larges pour le secteur des boissons. Si des vignes résistantes aux maladies et à la sécheresse peuvent être introduites sans nuire à la qualité des raisins, elles pourraient permettre aux domaines viticoles de réduire les risques de production et les coûts des traitements, tout en préservant l'approvisionnement malgré des conditions météorologiques plus extrêmes. À terme, elles pourraient contribuer à stabiliser la production de vin dans les régions soumises à une pression climatique accrue, même si leur impact commercial dépendra des résultats sur le terrain et de l'adhésion du marché.

TRANSFERES réunit sept organismes de recherche et acteurs de la filière en Espagne et en France : NEIKER ; le Centre de recherche et de technologie agroalimentaires d'Aragon (CITA Aragón) ; ARTOMAÑA TXAKOLINA, S.L. ; l'Institut catalan de la vigne et du vin (INCAVI) ; l'Institut français de la vigne et du vin (IFV Pôle Sud-Ouest) ; la Chambre d'agriculture de la Haute-Garonne ; et Viñas del Vero S.A.U.

Le projet dispose d'un budget total de 1 008 436,39 euros, dont 655 483,65 euros proviennent du Fonds européen de développement régional. Il a débuté le 1er janvier et doit se poursuivre jusqu'au 31 décembre 2028. NEIKER a indiqué que le projet est cofinancé à hauteur de 65 % par l'Union européenne dans le cadre du programme Interreg VI-A Espagne-France-Andorre, appelé POCTEFA 2021-2027, qui soutient une intégration économique et sociale plus étroite dans la région transfrontalière.